

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 22 (1900)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XXII

N° 9

SEPTEMBRE 1900

CAUSERIE

Nous avons eu le plaisir de recevoir à Nyon le fils de notre vénéral maître Charles Dadant, M. Camille Dadant qui, accompagné d'une de ses filles, fait une tournée en Europe. L'Association des Apiculteurs Américains l'a chargé de la représenter au Congrès d'apiculture à Paris et il est également délégué de l'Etat de l'Illinois à l'Exposition. Désirant revoir la contrée où il est né, il a d'abord voyagé en France, puis, après avoir parcouru rapidement une partie de la Suisse pour se donner une idée de notre pays, il a passé quelques jours au Chalet. Nous avons eu le plus grand plaisir à faire sa connaissance et à nous entretenir avec lui des sujets les plus divers : récits de la vie et des usages américains, comparaisons avec les autres pays et enfin nombreuses causeries sur le sujet qui nous intéresse et qui a créé nos relations, l'apiculture.

Quelques-uns des principaux apiculteurs de notre pays sont venus au Chalet pour faire la connaissance de M. Camille Dadant et ont été enchantés d'avoir pu le voir et l'entendre. Nous espérons que de son côté il emportera un bon souvenir de son séjour en Suisse, où nous avons été si heureux de lui souhaiter la bienvenue.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

OCTOBRE

C'est le moment de mettre les ruches en hivernage. Les populations ne sont en général pas très fortes; la sécheresse de l'été a fait cesser la ponte trop tôt; même dans les contrées où, à la fin de juillet, l'on avait nourri et intercalé des rayons vides dans le nid à couvain les ruchées sont moins fortes que l'année dernière. C'est qu'un des agents principaux, le pollen, manquait; il n'y avait plus de fleurs et c'est à peine si, de temps en temps, on voyait arriver une abeille avec des culottes. Nous avons examiné beaucoup de ruches et partout nous avons constaté ce manque de pain d'abeilles. Aussi, lorsque

après ces dernières pluies une nouvelle floraison se produisit, il fallait voir avec quelle hâte les abeilles se précipitaient sur ces trésors.

La récolte se prolonge cette année chez nous d'une manière extraordinaire; jusqu'à ce jour (20 septembre) nous n'avons eu que trois fois des diminutions à noter; les autres jours la balance indiquait toujours des augmentations de 300, 400, même de 800 grammes. Le nid à couvain est absolument envahi par ce miel de qualité douteuse, les rayons vides que l'on y introduit pour exciter la ponte sont immédiatement garnis de provisions. Les abeilles, à l'approche de l'hiver, ne tiennent pas à augmenter le nombre de bouches; se procurer les moyens de subsistance est l'unique but de leur activité. Avis aux apiculteurs de ne pas renvoyer le nourrissage stimulant d'été en août et septembre, mais de le faire immédiatement après la grande récolte.

A la fin de ce mois on sort du corps de ruche les rayons qui ne sont pas assiégés par les abeilles et l'on place les planches de partition; ces rayons sont conservés dans un endroit sec et bien aéré et à l'abri des souris; ce sont de précieuses réserves pour le printemps.

On laisse le trou de vol ouvert dans toute sa largeur, mais à une hauteur de 6 mm. seulement; à 8 mm. les musaraignes passent encore facilement.

Les toitures, surtout celles en carton bituminé, ont souvent besoin de réparation, il ne faut pas que l'humidité puisse pénétrer dans la ruche. N'oubliez pas de donner un coup de brosse au plateau avant d'abandonner vos ruches au repos de l'hiver.

Espérons que la saison rigoureuse qui nous attend ne fera pas trop de victimes parmi nos braves petites bêtes.

Belmont, le 20 septembre 1900.

ULR. GUBLER.

L'APICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

A l'Exposition Universelle de 1878, tous les produits étaient groupés; en entrant dans la Galerie des machines, par exemple, on ressentait une émotion intense à la vue du prodigieux étalage de toute l'industrie mécanique; le visiteur n'avait pas à courir de droite et de gauche pour découvrir ce qui l'intéressait dans ce domaine, tout était là.

Il en est autrement à notre exposition actuelle, c'est un immense éparpillement. Chaque nation a son palais, ce qui ne l'empêche pas de concourir dans toutes les classes et ces classes sont organisées de telle façon que les catégories de choses rentrent les unes dans les autres. Il en résulte une dissémination extraordinaire bien capable de tromper les visiteurs sur l'importance des diverses expositions.

L'apiculture est d'autant plus la victime de cette manière de faire

qu'elle n'est qu'une dépendance soit de l'agriculture, soit des produits alimentaires. Nul doute que si tout ce qui concerne l'apiculture à l'exposition était réuni et mis en relief on n'eût un très joli résultat, mais il n'en est pas ainsi. A la classe 42, au 1^{er} étage, près de l'Ecole Militaire, se trouvent des produits français. C'est naturellement le plus fort groupement. En bas, dans une annexe longeant l'avenue de La Motte-Piquet on voit le matériel français. Ce n'est pas exagéré de dire que cette annexe est misérable. La faute en est à l'emplacement d'abord; on n'a donné aux apiculteurs que les côtés de l'annexe, le centre étant occupé par le pavillon de la sériculture. Les exposants découragés peut-être à la vue de cet emplacement n'ont fait aucun effort. Ils ont mis les ruches et les extracteurs côte à côte, sans art, sans goût, et si bien mêlés qu'on a quelque peine à faire la part de chaque exposant. Personne ne s'y arrête et l'apiculteur lui-même se contente de jeter un coup d'œil rapide. Il y a cependant là une curieuse réunion de modèles, mais les explications manquent ou à peu près.

Nous n'avons pas pu démêler ce qui appartient à M. Gariel, quai de la Mégisserie à Paris, d'avec ce qui est à M. Arthur Kirsch, fabricant de ruches à Poiseul-la-Ville (Côte d'Or). Renseignements pris ce sont des participants à l'exposition de la Société centrale d'apiculture qui a eu la bonne idée de réunir toutes sortes de modèles. On voit dans cette exposition la ruche de Vaucluse, simple caisse en bois; la ruche antique, faite d'un tronc d'arbre; la ruche Mona, ruche vulgaire perfectionnée (?) d'une capacité de 30 litres (!) revenant à 1 fr. 50; la ruche en petit bois ou osier des landes de Bordeaux; la Comtoise; la Bourguignonne; la ruche hygiénique (?) de Chiris, modèle déposé.

Plus loin la ruche Sagot; celle du frère Albéric; la ruche Ecosaise; la ruche de Huber, la première ruche à cadres; la ruche en paille de Gravenhorst. C'est un joli modèle allemand entièrement fermé; les cadres sortent par le bas et pour les avoir on couche la ruche sur le côté.

M. Joseph Chardin et ses fils exposent des ruches Voirnot et des normandes en paille avec hausses. C'est une qualification ancienne ou théorique car depuis onze ans que j'habite la Normandie, je n'ai jamais vu ce modèle dans aucun rucher normand. Je ne connais, il est vrai, au point de vue apicole que la haute Normandie.

M. Ernest Moret, de Tonnerre, a une exposition modeste, mais sérieuse, avec de belles et bonnes Dadant-Blatt.

M. Parmentier, apiculteur lauréat à Gondreville (Meurthe-et-Moselle) expose les ruches Michel (de Pommiers, Isère) pour obtenir des sections. Il l'intitule lui-même ruche de fantaisie!

Voici maintenant la ruche hexagonale. Un écriteau peint noir et rouge nous dit en lettres de six centimètres de haut qu'elle est construite par l'exposant (sic) M. Lévêque, Voyeux, de Ciry-Galsogne.

Voici encore les ruches perfectionnées Bertin, au Foulon, par Pagny-sur-Moselle, avec cadres impropolisables. Elles sont grossièrement faites. Mais l'étiquette collée sur la ruche promet un rapport de 50 % pour les ruches vides ou peuplées!!! On ne s'ennuie pas à l'annexe.

M. Auvinet expose une belle ruche en paille avec hausse à cadres.

M. Alcide Teynac nous montre une « ruche renversable à bâtisses basses et fraîches le printemps et l'été et haute et excessivement chaude l'automne et l'hiver, sans humidité ».

La Société Bourguignonne présente une exposition assez belle et curieuse, entre autres une singulière petite ruche appartenant à M. René Gourmand, de Velars, près Dijon.

Sur une ruche, on voit un écriteau ainsi conçu :

« En mai 1898, j'ai pris des œufs de moineaux couvés depuis quelques jours par la mère, les ayant mis dans la calotte d'une ruche ordinaire, sur 5 j'obtins 2 petits. Depuis j'ai réussi avec des œufs de pigeons. Prendre grand soin des œufs à employés (sic) qu'ils ne restent ni à l'air, ni au soleil, ni poussière, ni trépidation. J'estime que le succès de ce genre d'incubation provient : 1° de l'humidité fourni (sic) naturellement par les abeilles ; 2° chaleur ne variant presque pas ; 3° chaleur et air absolument naturelle (sic) et toujours renouvelé (sic) ; 4° suppression des gazs (sic) des couveuses artificielles ».

Près de la porte de sortie l'on voit quelques presses à cires et à miel de M. Marmonier fils, à Lyon, la ruche scolaire de M. Delaigues, de la belle cire de M. Palice avec un extracteur. Et c'est tout.

Vraiment on sort un peu déçu. Il y a là un intéressant matériel pour démonstrations mais c'est indigne d'une exposition universelle à tous les points de vue et particulièrement lamentable au point de vue esthétique et industriel.

* * *

Au 1^{er} étage de la classe 42 le visiteur est quelque peu dédommagé. Si les produits ne sont pas très abondants ils sont tout au moins représentés par de très beaux échantillons.

La Société centrale d'apiculture, de sériculture et de zoologie agricole a rempli quelques vitrines de sections remarquables, d'hydromels, de miels, de cires, de pains d'épices, de chocolats au miel (Renaud à Bu, Eure-et-Loire). Parmi les exposants de cette collectivité, M. Duviquet de Trilport (Seine-et-Marne) mérite une mention spéciale pour sa merveilleuse exposition de produits de tous genres et de miels en rayons. Entre autres choses il a fait faire le titre des vitrines : *Société centrale d'apiculture* par les abeilles, en lettres de 0,40 centimètres de hauteur.

Vient ensuite la Société d'apiculture de la Savoie le *Rucher des*

Allobroges. Les vitrines très belles, sont arrangées avec un goût parfait et les produits sont peut-être les plus irréprochables de l'exposition.

La Société de la Haute-Savoie nous montre aussi des produits variés, des miels nombreux et beaux.

La Société d'Apiculture de l'Aisne expose dans trois vitrines d'admirables produits ; les mots : *Richesse, Économie* en énormes lettres construites par les abeilles, du miel en rayons en forme de poires, de cercles, etc. L'école Normale d'institutrices de Laon, collabore et présente le cours d'apiculture de l'école ; professeur, M. Laurent Opin. M^{me} Fischer, apicultrice à Soissons, expose l'abeille à l'école primaire.

La Société d'apiculture de la Meuse nous offre un joli album de ruches et de publications diverses parmi lesquelles les résultats d'un concours, pour un manuel à l'usage des écoles primaires.

La Société de l'Ain mérite une mention particulière et M. Louis Robert, de Pithiviers, a droit aussi aux plus grands éloges.

La Société Bourguignonne a une petite vitrine contenant de beaux miels et des eaux-de-vie.

Voici maintenant quelques expositions individuelles. M. Cambon, de Paris, doit être cité en première ligne ; il a présenté ses miels très beaux avec un goût parfait.

M. Mathieu Victor, de St-Mards en Othe (Aube), a une très belle exposition de miels blancs et de cires magnifiques.

M. Vesque, à Andilly (Seine-et-Oise) a aussi des cires et de beaux miels.

Comme il faut un peu de comique partout, M. Bellenger, à la Remuée (Seine-Inférieure), s'en est chargé. Il prétend montrer des miels de pommier. Les pommiers donnent très peu de miel et à une époque où il est immédiatement consommé par les abeilles pour l'élevage du couvain. J'ai voulu goûter ce prétendu miel de pommier qui devait être exquis ; il avait le goût de couvain et de fumée. Un autre flacon contenant soi-disant du miel de thym avait le même goût.

Une gentille exposition c'est celle de M. Girardot de Châlons-sur-Saône. Il montre un capot plein de miel récolté au 2^{me} étage, en pleine ville de Châlons, en 1895, et des ruches réduites en pavillon.

M. Ernest Moret, à Tonnerre, a une petite vitrine de toute sortes de choses. Si on rapproche son exposition de produits de celle de ses ruches à l'annexe on voit qu'il a très intelligemment composé son envoi.

M. E. Bouquain offre des cires belles et nombreuses.

M. Mazoyer, à Paris, a une vitrine de cires et de miels.

M. Bertrand, à Velars-sur-Ouches, nous montre un joli choix de miels.

M. Cornetty concourt pour ses miels d'oranger et de sainfoin. On les a trouvés si bons qu'on lui en a volé sept pots. Après cela, s'il n'a pas le prix, ce sera à n'y rien comprendre.

M. Cleray-Prost, à Dreux, a une petite vitrine remplie de très beaux produits. M. Trubert Michon, de Chartres, qui expose des miels, annonce par une note que sa récolte s'élève à 21,000 kilos avec 1200 ruches dont 950 à cadres réparties dans 20 ruchers et 14 communes. Voilà un homme qui ne doit pas s'ennuyer.

M. Gariel a une intéressante exposition d'instruments, M. Palice une petite mais jolie exposition, M. Robert Aubert expose ses médailles dans un beau cadre, mais nous offre trop modestement à considérer deux ruches et quelques instruments, enfin la verrerie apicole de M. Depinoix, 7, rue de la Perle, à Paris, est très remarquable et sans concurrence.

* * *

A quelques pas de là, dans la classe 38, se trouvent les expositions départementales.

La Société libre d'Emulation de l'Eure montre de beaux miels de M. Chanu, à Gauville-la-Campagne. Quand je les ai vus on venait d'en voler trois pots dont un assez volumineux. Il y a des gens qui aiment le miel avec trop de passion, vraiment.

Le même incident s'est passé à côté, dans l'exposition départementale du Cher, où M. Sayot, Jules, buraliste à Sens-Beaugier, exposait de belles sections. On en a pris quelques-unes, plus trois pots.

Le département de la Mayenne expose les récoltes du rucher d'études de l'école normale d'instituteurs de Laval. C'est un rucher-pavillon et c'est M. Hagnus, le directeur de l'école, qui donne le cours d'apiculture.

* * *

Et maintenant, si vous aimez les courses folles, allez voir l'exposition belge à l'Esplanade des Invalides, où il y a un gracieux pavillon d'apiculture avec un joli lot de ruches et de miels, puis rendez-vous à la section étrangère de l'agriculture et des aliments où vous verrez les expositions russe, autrichienne, italienne et celle des Etats-Unis avec la belle exposition de M. Root, le grand fournisseur de cire gaufrée. De là, vous pouvez aller dans les pavillons du Mexique, de la Serbie, de la Bulgarie, etc., où il y a quelques produits exposés. Enfin, en vagabondant du côté des colonies françaises, on trouve encore, paraît-il, quelques produits apicoles dans les expositions de l'Algérie, de Tunisie, de Guinée, etc. Je les ai cherchés, je ne les ai

pas trouvés. J'ose dire que s'il y a de l'apiculture par là c'est peu de chose.

* * *

Dans le prochain numéro nous parlerons du Congrès d'apiculture qui s'est tenu, du 10 au 12 septembre, à Paris, à l'occasion de l'Exposition, sous la présidence de M. Gaston Bonnier, et qui a parfaitement réussi.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

SUR LA LOQUE DES ABEILLES

BACILLUS ALVEI

(Suite, voir Revue d'août)

Formation des spores

Les spores formées par ce bacille sont de gros œufs ovales arrivant en longueur à 1/1200 et en largeur à 1/23,700 de pouce. Sur gélose les spores sont disposées en longues raies côte à côte et sont plus grandes en diamètre

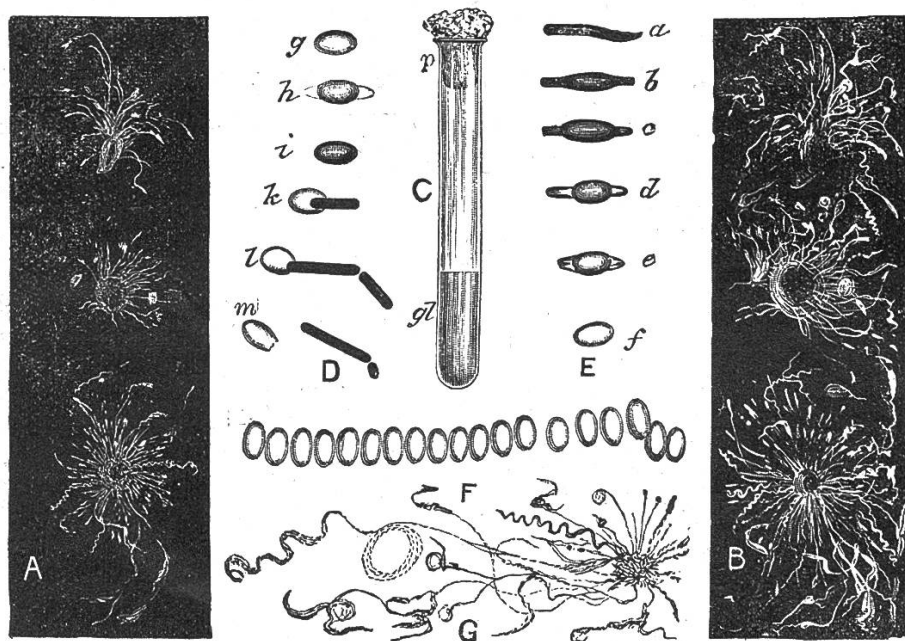


Fig. 5⁽¹⁾. — CULTURES DE *Bacillus alvei*. A, COLONIES DE BACILLES EN CULTURE (6 DIAMÈTRES); B, LES MÊMES COLONIES 24 HEURES PLUS TARD; C, TUBE DE CULTURES (ÉCAILLE $\frac{1}{4}$); gl, GÉLATINE; p, BOUCHON; D, SPORES SE TRANSFORMANT EN BACILLES; E, BACILLES SE TRANSFORMANT EN SPORES; F, SPORES EN LIGNE PROVENANT D'UNE CULTURE; G, COLONIE EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT (50 DIAMÈTRES).

que les cellules desquelles ils proviennent. La première apparition de la formation des spores est obtenue en 41 heures à 36° C. (Cheyne); dans quelques cas il faut plus de temps encore. Les spores prennent naissance dans le centre du bâtonnet. Leur formation a lieu comme suit :

Le bâtonnet commence à gonfler et prend la forme d'un fuseau. Quelquefois l'enflure est plus marquée vers l'un des bouts. Le fuseau augmente

(¹) Extraite du grand ouvrage *Bees and Bee-Keeping Scientific and Practical*, de F.-R. Cheshire.

au milieu et le centre du renflement cesse graduellement de subir la coloration. La capsule de la spore est formée en apparence dans l'intérieur du bâtonnet et non dans la partie extérieure. En trois ou quatre heures le bâtonnet a presque entièrement disparu, bien que des parties du profil du bacille ordinaire puissent être encore légèrement visibles.

Germination des spores

Dans des conditions favorables la germination de la spore se produit à peu près en trois heures. Elle perd sa forme ovale, s'allonge et peu après on peut voir sa capsule éclater d'un côté. Elle présente alors l'aspect d'un bâtonnet court entouré à l'un de ses bouts d'une enveloppe pâle. Ce bâtonnet quitte graduellement la capsule de la spore et va ensuite se multipliant comme un bacille complètement développé. D'après Eisenberg ⁽³⁹⁾, les spores peuvent être décolorées par la couleur employée pour le bacille de la tuberculose. On peut obtenir des préparations en employant la couleur de Ziehl-Nielsen comme colorant et l'alcool comme décolorant. Les spores se colorent également bien par la méthode de Neisser.

(A suivre)

F.-C. HARRISON.

L'auteur entre ensuite dans un grand nombre de détails entièrement techniques, trop arides pour être donnés en entier à cette place, et qui présentent le plus haut intérêt pour les spécialistes en bactériologie ⁽¹⁾. Ces détails nous initient à la vie, la reproduction, la mort, des *B. alvei* et de leurs spores, observés dans des conditions très variées (cultures). Il devient ainsi possible, en premier lieu, de toujours reconnaître le bacille en constatant la façon dont il se comporte dans toutes ces circonstances, et cela est de première importance pour le bactériologiste ; en deuxième lieu, et cela peut être de grande utilité pour l'apiculteur, nous obtenons des bases solides pour un certain nombre de conclusions pratiques. Il est aisé de se rendre compte de l'intérêt de ces études par le court résumé que voici de quelques-unes de ces indications :

Le *B. alvei* se développe à l'air ou à l'abri de l'air. Les spores sont extrêmement résistantes. Elles ne sont influencées par la dessiccation qu'après plusieurs mois. Elles résistent à une température de 115° pendant deux heures ; il est donc indispensable, si l'on veut éviter tout risque de contagion par l'emploi de rayons gaufrés faits avec de la cire provenant de ruches loqueuses, que pendant leur préparation la cire soit portée le temps voulu à la température nécessaire. Soumises à l'insolation directe, il faut au moins cinq heures pour tuer les spores.

⁽³⁹⁾ Ouvrage déjà cité.

⁽¹⁾ Ces détails seront donnés au complet dans une brochure qui paraîtra plus tard. — Réd.

EMPLOI REMARQUABLE DE LA PROPOLIS

par des abeilles à l'état sauvage

Pour peu que l'on soit familiarisé avec le contenu d'une ruche, on n'est pas sans connaître au moins de vue la *propolis*, cette substance résineuse, de couleur rouge brun, quelquefois jaune ou gris jaunâtre, dure et cassante en hiver, molle et gluante en été, opaque et imperméable en toute saison et répandant une odeur aromatique d'autant plus pénétrante que la température est plus élevée. Elle est particulièrement connue des apiculteurs mobilistes, qui ne peuvent guère manipuler leurs cadres sans rapporter aux mains, parfois jusque sur les vêtements, les témoignages non douteux, mais parfaitement désagréables, de son attachement beaucoup trop tenace.

La *Flore Apicole du département des Hautes-Pyrénées* que, sous l'inspiration d'une amitié dont je suis justement fier, M. le chanoine J. Dulac, de regrettée mémoire, écrivait ici même avec tant de compétence et de dévouement quand la mort implacable nous l'a brusquement ravi, renferme, au sujet de la propolis, de son origine, de sa composition, de sa récolte et de son emploi par les abeilles, de ses propriétés, de ses usages industriels, une étude savante, consciencieuse et complète, à laquelle je ne peux que renvoyer les lecteurs désireux de s'instruire⁽¹⁾. Ce travail, très documenté, fourmille de remarques intéressantes puisées aux sources les plus recommandables en même temps que les plus variées. Avec quel plaisir l'auteur y aurait ajouté, s'il vivait encore, ce nouveau trait de l'industrie des abeilles qu'un aimable correspondant a eu l'obligeance de me communiquer depuis peu. C'est toujours de propolis qu'il s'agit.

La propolis, comme son nom l'indique⁽²⁾, a pour destination principale de protéger la demeure des abeilles et d'en rendre l'entrée difficilement accessible aux ennemis du dehors. Écoutons là-dessus M. le chanoine J. Dulac⁽³⁾, traduisant et paraphrasant certains passages d'Aristote⁽⁴⁾ :

En possession d'une ruche, où il s'agit de s'établir aussi confortablement que possible, les hôtes la visitent de bout à fond, en parcourent les parois, examinent les joints, explorent les coins et les recoins ; inégalités, fissures, ouvertures, trous, rien n'échappe à l'inventaire, et quand il est dressé, voilà, avec le calfeutrage, le vernissage qui commence. Tout l'intérieur de l'édifice change peu à peu de physionomie, revêtu de propolis qui bouche les orifices, voile les fenêtres et recouvre cloison, plancher et toiture. Les frotteurs pourraient prendre là des leçons d'encaustique ; pas de parquets, pas d'escaliers, pas de meubles aussi splendides que l'aménagement des abeilles, modèles de propreté. Cette mesure n'a pas échappé à Aristote qui nous l'a dépeinte en ces termes :

« Elles rapportent les larmes de fleurs, d'arbres, tels que saule, orme et autres essences très glutineuses ; avec cette substance elles enduisent le sol contre les dévastateurs, opération que les melliturgues nomment κομμωσιν gommage⁽⁵⁾. » Le vernissage du salon justifie-t-il autant la curiosité ?

Ce n'est pas tout que d'orner le château, il faut en défendre l'accès ; aux mâchicoulis, aux pont-levis, aux chevaux de frise, les mouches suppléent encore, vers la porte, par des avants-becs, des redons, des bastions de propolis. Aristote n'a-t-il pas... noté ce système

(1) Voir collection des *Abeilles*, t. I^{er}, pages 88, 228, 245, 258, 275 ; t. II, pages 6, 24, 52, 72, 92, 109, 149, 138, 156, 167, 185 et 201.

(2) Πρό-πολις, *entrée de la ville* ; de πρό, *devant*, et πολις, *ville*.

(3) Voir la collection des *Abeilles*, t. II, page 109.

(4) On sait que les écrits d'Aristote remontent à plus de vingt-trois siècles.

(5) ARISTOTE, *Histoire des animaux*, l. IX, ch. XL, 63.

de fortification ? « Elles bâtissent autour des entrées, si celles-ci sont trop grandes ⁽¹⁾. » « A la porte de la ruche, observe-t-il encore, le premier abord de l'entrée est enduit de mitys ; c'est une matière assez noire, comme le rebut de la cire ⁽²⁾. » Probablement les apiculteurs confondent propolis et mitys sous le seul nom de propolis.

Exécutés par d'aussi petits insectes, de tels travaux ne semblent-ils pas gigantesques ? Mais voici qui est plus extraordinaire encore :

Dans la commune de La Couronne (Charente), tout au sommet des ruines imposantes d'une antique Abbaye d'Augustins, à la hauteur d'environ 18 mètres, un essaim d'abeilles avait fixé sa demeure sous une grande pierre formant saillie à l'angle sud-ouest de ce qui était jadis la chapelle ou l'une des chapelles du monastère. Le logement qu'il s'était choisi se trouvait donc assez bien fermé de toutes parts, sauf du côté de l'entrée, où existait une grande baie, haute de 17 centimètres et large de 35, mais à peu près dissimulée aux regards par la végétation parasite poussée sur ces ruines. On peut donc se représenter la colonie en question comme logée dans une ruche triangulaire dont l'une des parois verticales ferait défaut. Ayant fini, malgré le rideau de verdure, par remarquer le va-et-vient des abeilles, un apiculteur de nos contrées, qui habite la commune de La Couronne, M. P. Rumeau, n'hésita pas à monter, au moyen de trois échelles, jusqu'à l'endroit où elles étaient logées. Mais donnons la parole à M. Rumeau lui-même :

Au premier moment où je les aperçus, il me parut impossible de les prendre, tant elles s'étaient cloîtrées dans leur demeure, ayant fabriqué pour la circonstance une paroi artificielle, ou mur, si vous aimez mieux, dans le but de se mettre à l'abri des vents. Ma vue prenait cette défense pour de la pierre, car elle en avait la couleur. Ce n'est qu'en tapant que je découvris mon erreur. Je n'ai conservé qu'un morceau de cette paroi pour vous l'envoyer par la poste.

Vous remarquerez l'entrée qui s'y trouve (il y en avait sept pareilles).

Il n'a pas fallu enfumer longtemps les abeilles pour que la reine sorte avec toute sa famille. (Résultat : 20 livres de miel, 3 k. de cire).

M. Rumeau m'écrivait ce qui précède, en m'adressant le fragment de cloison, à la date du 5 juin dernier. Quelques jours plus tard, le 23 juin, il voulait bien me fournir certaines précisions que j'avais sollicitées de son obligeance.

Figurez-vous — me disait-il notamment — un homme seul sur cette hauteur, une mèche allumée à la main gauche, un instrument à la main droite, ayant à couper toute sorte de plantes et d'arbustes qui étaient enveloppés par ce travail phénoménal de cire et de propolis. Pouvait-il rapporter intact ce bel ouvrage qui, à première vue, ressemblait absolument à la pierre de taille des environs ?

L'excuse, certes, est des plus légitimes et l'on ne peut que louer et remercier M. Rumeau de son intéressante communication.

Je garderai avec soin, pour le montrer sur place à ceux de nos collègues qui désireront le voir, le fragment de paroi qui m'a été offert par M. Rumeau. Ce fragment, de forme passablement irrégulière, mesure dans sa plus grande largeur 14 centimètres, sa hauteur moyenne est de 8 centimètres. Il pèse exactement 33 grammes. La porte ménagée vers le bas est circulaire et n'a pas plus d'un centimètre de diamètre. Devant son ouverture, percée dans une direction très oblique, règne une sorte de chemin creux,

(1) (2) ARISTOTE, *Histoire des animaux*, l. IX. ch. XL, 63.

long de cinq centimètres, protégé par un rempart de propolis et dont la garde ne réclame au maximum que deux ou trois sentinelles, pour préserver la citadelle de toute surprise et de tout coup de force. A quelle école technique les abeilles ont-elles donc appris la science si difficile des fortifications ? Et que penser d'un instinct qui, dans une situation tout à fait exceptionnelle, leur fait découvrir du premier coup le système de défense le plus parfait qui se puisse imaginer ?

Je termine par une remarque selon moi très importante. Sur ces ruines de La Couronne et devant l'encoignure choisie par les abeilles pour l'installation de leurs rayons, il existait une végétation de plantes parasites assez touffue pour dissimuler aux regards des passants l'emplacement de la colonie. Cette végétation, où dominaient vraisemblablement les tiges herbacées, devait former comme un réseau plus ou moins compact entre les mailles duquel les abeilles étalaient sans trop de peine leurs amas de propolis. M. Rumeau explique, en effet, que pour enlever le mur de propolis, il lui a fallu couper toutes sortes de plantes et d'arbustes qui y étaient enveloppés. Il suffit, d'ailleurs, de jeter les yeux sur le fragment de cloison que je possède pour apercevoir la trace des brindilles ligneuses ou herbacées qui en font en quelque sorte la charpente. La propolis exige d'assez nombreux points d'appui pour former une cloison résistante. C'est donc grâce au secours des plantes qui se trouvaient à leur portée que les abeilles ont pu édifier, au haut des ruines de La Couronne, un mur de défense si admirable.

X. TAPIE.

(Les Abeilles. Bulletin de la Société d'Apiculture du Sud-Ouest).

CORRESPONDANCE DU JURA BERNOIS

Fondation d'une Section nouvelle de la Société Romande

Si jamais quelqu'un s'avise d'écrire l'histoire de l'apiculture dans le Jura bernois — on écrit l'histoire de tant de choses — le 15 juillet 1900 y figurera comme date importante.

Ce jour-là, 30 à 40 apiculteurs de nos vallées jurassiennes se rencontraient à Delémont, chez M. Ruffy, où ils étaient invités depuis longtemps, A 8 1/2 h. donc, heure du programme, un groupe animé se dirigeait le long des rues poudreuses vers le haut de la ville, où M. Ruffy a établi depuis une année sa résidence. C'est là, dans une maison charmante et spacieuse qu'il s'est fait construire à son goût et que j'appellerais villa s'il ne fallait pas craindre toujours d'offenser sa modestie ; c'est là, dis-je, que l'on ira désormais déranger M. Ruffy pour le faire parler d'abeilles. Par exemple il ne se contentera pas de vous en parler, car elles sont là tout près, dans ces deux grands pavillons remis à neuf, et dans je ne sais combien de ruches et ruchettes isolées, rangées en bataille sous les ombrages encore indécis de jeunes sapins qui pousseront bien. Une centaine de colonies en tout, auxquelles chaque jour, de 4 à 7 heures du matin, M. Ruffy consacre tous ses « loisirs ». Mais la montée en plein soleil, d'une chaleur ! a mis un « froid »

momentané dans notre zèle apicole. On s'essuie le front, on cherche l'ombre, mais déjà M. Ruffy nous entraîne dans les escaliers, ouvre une porte ici, une porte là et nous fait voir d'innombrables bidons, grands et petits, dont le trait commun est qu'ils regorgent de miel, un beau miel jaune clair bien reposé, couronné de petits globules blancs. Pour un peu il ferait l'étoile. Immobiles, graves, en rangs serrés, les bidons passent devant nos yeux, et la vision s'achève par un vase aux dimensions fantastiques. « Six cents livres, celui-là, dit M. Ruffy; j'en ai déjà 2000 et ça ne fait que commencer. » Hein, ce Jura bernois au climat sévère, au sol rebelle, un pays découlant de lait et de miel, ni plus ni moins : les bocaux de M. Ruffy, et d'autres, en sont la preuve pour une moitié; les milliers de belles vaches qui font résonner du son de leurs clochettes tous les échos de nos pâturages et de nos forêts se portent garantes pour l'autre.

Le temps presse, en marche pour le rucher. Notre président, toujours prévoyant, offre des voiles et demande à M. Ruffy s'il en a en réserve. M. Ruffy fait une moue dédaigneuse : il ne connaît pas cet article. Se préserver des piqûres, allons donc ! n'est-ce pas assez d'en être privé tout l'hiver ? Les abeilles ne trouvent plus depuis longtemps sur son visage un terrain vierge pour enfoncer leurs aiguillons, et si toutes y avaient fait pousser un poil, il aurait la face d'un barbet. Ce dernier renseignement émane de M. Fleury, qui, d'ici au soir, en lâchera encore plus d'une.

L'une après l'autre, les ruches sont passées en revue, fortes colonies aux effectifs bien complets, essaims artificiels, essaims naturels, nucléus chargés de l'élevage des reines, tout y passe. Nous admirons des reines de choix, de beaux rayons bien construits sur des feuilles épaisses et fortes que M. Ruffy fabrique lui-même et qu'il fixe sans fils de fer, de riches populations très actives, des plaques de couvain donnant de magnifiques promesses de renfort ; et, levant les yeux de temps à autre, nous admirons aussi la vue superbe qu'offre cet endroit béni : la vaste plaine avec ses villages et ses moissons déjà jaunissantes, les montagnes bleuâtres qui la ferment, coupées là d'une trouée profonde où l'on devine la Birse encore toute fraîche et écumante. Rien que d'y songer, ça fait du bien.

Depuis un instant, M. Ruffy parle d'une certaine ruche qu'il dit méchante — vraiment, elle doit l'être pour qu'il l'affirme. — Il offre même une bouteille de tout bon à qui la débarrassera de sa hausse ; mais des quarante représentants de l'apiculture ici présents, aucun n'accepte le défi.

La voici, une Dadant brun foncé — la couleur est-elle déjà assez rébarbative ! — travail actif, allure normale, beaucoup de monde sur le plateau, mais rien d'agressif au début. Les nez non voilés hésitent, se rassurent. M. Ruffy touche le couvercle, le soulève... bzzzz ! Tout le monde à l'attaque ! Il doit exister un commandant pareil chez les abeilles, car ce fut instantané. Quelques mains furtives assurent hâtivement le bouton qui retient le voile sous l'habit, puis entrent dans des poches, histoire d'avoir chaud. Les enragées bestioles, trop habiles à découvrir les côtés faibles de l'ennemi, se ruent sur les visages découverts, qui effectuent vers les quatre points cardinaux, avec toute la dignité possible, une retraite peu héroïque. J'en étais. Par un habile mouvement tournant, ils reviennent, criblés de dards, cacher leur honte loin du centre des opérations, auprès de M. Fleury, qui aura

bien sûr quelque chose d'amusant à dire. Mais M. Fleury, qui cache un malin sourire, feint d'avoir aujourd'hui l'humeur chagrine : il nous apprend qu'une piqûre d'abeille a failli autrefois lui faire perdre un œil et qu'il a passé pour cela huit jours à Bâle, en traitement chez un médecin ; il nous dit que l'abondance de miel constatée aujourd'hui est pour Delémont la récolte de huit années, car il y en a eu sept mauvaises, comme en Egypte ; n'ose-t-il pas avancer que les bonnes années sont celles où l'apiculteur perd le moins ! Oh ! l'ingrat ! Il nous dit encore que Delémont est bâti sur le fer, ce que nous savions, mais ajoute : sur l'enfer, ce que chacun de nous ignorait.

Cependant le groupe des visiteurs de ruches s'est rapproché. Dans un de ses ruchers-pavillons, M. Ruffy nous fait voir des colonies où il a pris deux essaims et qui sont en pleine vigueur : populations serrées, belles reines fécondes, couvain, provisions, rien n'y manque. Voilà une ruche qui a conservé une vieille reine, ce qui signifie pour M. Ruffy reine de trois ans. Il lui a fait grâce jusqu'à ce jour, pour nous faire voir ce qu'on en fait. La voilà. Un peu mince et fanée, en effet, la pauvre bête. On vieillit vite, chez M. Ruffy, dirait-elle, si elle pouvait parler ; il faut pondre si fort. Une petite pression du pouce et de l'index met fin à ses réflexions, et une jeune reine, prise là tout près dans un nucléus, est mise à sa place, avec le rayon couvert d'abeilles où elle a été trouvée. Il faut opérer immédiatement, déclare M. Ruffy, avant que la colonie s'aperçoive qu'elle est orpheline ; dans un quard d'heure ce serait trop tard.

Enfin, nous quittons la vaste propriété de M. Ruffy, et nous nous laissons conduire par divers circuits chez M. Grosjean, directeur des alcools, apiculteur depuis peu de temps. Si l'histoire ne doit rien omettre, elle dira que nous y avons vu des ruches, type alsacien, très longues et très remplies, que nous y avons pris d'excellents apéritifs, aimablement offerts, et que de là nous sommes allés dîner.

En général on se met à table pour manger ; mais bientôt nous nous apercevons qu'aujourd'hui nous y sommes avant tout pour délibérer. Rarement nous assistâmes à séance plus nourrie, ceci dit sans l'ombre de calembour. Notre brave président, M. Chausse, acclamé major de table, fait face crânement à ses doubles obligations, se lève, se rassied, travaille de la langue et des deux poings, et mange même ici et là une bouchée. Sans long préambule, M. Ruffy déclare qu'il a tenu à grouper aujourd'hui tous les apiculteurs du Jura pour proposer la fondation d'une nouvelle section de la Société Romande, section qui comprendrait les districts de Delémont et de Porrentruy. Il y a quelques années, une pareille tentative de sa part avait été fort mal accueillie, mais il croit maintenant le terrain mieux préparé. M. Ruffy désire en outre voir les deux sections jurassiennes former une association ayant au moins chaque année une séance en commun. Ces propositions, mises au voix, sont accueillies avec un enthousiasme unanime. Le Société Romande compte un enfant de plus. Et pour que le Jura bernois tout entier soit englobé dans l'association nouvelle, on décide d'élargir les cadres des deux sections, et d'admettre les apiculteurs du district de Neuchâtel dans la section Erguel-Prévoté, ceux des districts des Franches-Montagnes et de Laufon dans la section nouvellement fondée. Quand ils se

sentiront en force, ils formeront des sections à part, si le cœur leur en dit. Et comme M. Ruffy n'aime pas laisser traîner les choses, on procède immédiatement à l'élection du Comité de la section qui vient de naître. Les candidats proposés se défendent, comme toujours. Ils n'en obtiennent que des majorités plus fortes et les noms des sept élus s'alignent docilement dans le carnet du secrétaire ; ce sont :

1. M. *Rebetez*, maître secondaire à Bassecourt, qui sera président ; un vif aussi, celui-là, et qui, sans doute, fera de bonne besogne.

2. M. *Ruffy* — aïe ! ils nous l'ont volé !

3. M. *Billieux*, professeur à l'Ecole normale de Porrentruy ; un Jurasien de bonne roche, attentif à tout ce qui intéresse notre petit pays ; un vaillant qui grisonne, mais reste toujours jeune.

4. M. *Keller*, ancien maire, directeur de la caisse d'épargne de Bassecourt. Ont-ils pourtant de bon bois, les gaillards, pour faire un comité !

5. M. *Grosjean* (je ne sais, au juste, quel est son titre officiel), administrateur des alcools, qui, à côté de cela, nous l'avons vu, pratique en homme entendu l'apiculture et l'hospitalité.

6. M. *Comment*, de Courgenay ; un jeune ; il possède déjà un tas de ruches.

7. M. *Beuclair*, instituteur à Boncourt. Société Romande, salue le plus éloigné de tes enfants.

Les deux sections devant constituer en quelque sorte un groupe jurasien, leurs comités respectifs seront alternativement comités du groupe, et cet honneur est dévolu en premier lieu à celui d'Erguel-Prévoté. Et M. Chausse, dans le sentiment de sa dignité accrue, frappe plus dru sur la table et crie bien fort, pour un homme qui n'a pas diné. Faut-il pas qu'un méchant lui demande en cet instant, en clignant de l'œil, de nous dire comment on s'y prend pour transporter des ruches à grande distance. Et M. Chausse de raconter bravement, sans en rien omettre, une fâcheuse mésaventure, à lui survenue et que nous ne souhaitons à personne.

Trois Dadant sur un char à pont, à 1 h. du matin, au bas de la rampe de Pierre-Pertuis. Le cheval, qui vient de perdre sa couverture, est laissé seul deux minutes, fait quatre pas, oblique à gauche, et ça y est. Trois ruches culbutées, ouvertes, au fond d'un fossé ; y a-t-il donc de quoi rire ? Il y a par bonheur dans le voisinage de bonnes âmes, habituées aux aiguillons, qu'on va réveiller, et l'on passe en famille, par une pluie battante, une grande journée dans la mélasse.

Mais l'heure avance et le programme dit pour l'après-midi : Causerie sous les sapins du Vorbourg. En route. En vingt minutes, nous y voilà. Il fait rêver, ce vieux donjon démantelé, qui menace de s'écrouler sur nous. Et l'on rêverait volontiers, mais tout près se trouve l'auberge, une société nombreuse, de la musique, des rires ; ça cadre plutôt mal. Donc nous nous étendons sur l'herbette, non pas sous les sapins, mais sous un beau cerisier chargé de fruits mûrs. Les délibérations reprennent avec plus d'entrain que jamais, mais n'aboutissent guère qu'à sanctionner ce qui a été si bien fait tout à l'heure. On débat le prix du miel, qu'on maintiendra aussi haut que possible, et la question de nos étiquettes de bocaux, dont le Comité d'Erguel-Prévoté est chargé de s'occuper pour arriver à mettre au jour quelque

chose de chic. M. Fleury, qui aime les questions embarrassantes — a-t-il provoqué M. Ruffy pendant tout le dîner! — en a encore quelques-unes dans son sac : Est-ce bien la jeune reine qui tue elle-même ses rivales? Pourquoi aussi les jeunes reines élevées en si grand nombre dans une ruche d'après le système américain ne chantent-elles pas? M. Ruffy les a-t-il jamais entendues? Hé! M. Ruffy! — Tüe, tüe, tüe, répond-on de la plus haute branche du cerisier, où M. Ruffy s'est juché et d'où il jette des cerises à ses fillettes. Notre oracle étant muet, on met à l'étude pour la prochaine réunion ces graves questions qui, jusqu'ici, ne nous avaient pas empêchés de dormir.

Allons! pour une journée, en voilà assez. On se lève, on s'étire les membres, on se dirige vers la gare, chacun repassant en son esprit toutes les bonnes choses qu'il lui a été donné de voir et d'apprendre, et le secrétaire se redisant avec mélancolie qu'il faudra mettre tout cela par écrit.

E. FARRON.

LE TILLEUL ARGENTÉ FUNESTE AUX ABEILLES ⁽¹⁾

Bayonne, le 11 septembre.

Cher Monsieur et maître,

Il y a 8 ou 10 ans, peut-être un peu moins, je vous écrivis pour vous signaler l'affaiblissement de mes colonies et mes mauvaises récoltes, vous demandant si la fumée des nombreuses usines, locomotives de chemin de fer ou tramway, se répandant en très grande abondance dans l'atmosphère des environs de mon apier, n'était pas susceptible de troubler, empoisonner le nectar des fleurs que mes abeilles visitent et de provoquer par une mauvaise alimentation soit la mort des abeilles, soit la ponte de la mère dans de mauvaises conditions et par conséquent, l'état de faiblesse de mes colonies.

Je ne reçus pas de réponse et n'en fus pas surpris, ma question, justifiée pour moi, a dû vous paraître inexplicable, inconsiderée, parce que vous ne pouviez vous rendre compte de l'importance de l'épreuve par laquelle je passais.

Il y a deux ans, rendant une visite à la campagne à 2000 mètres environ de mon apier, je vis, non sans stupéfaction, que le *terrain* occupé par un magnifique tilleul très visité en ce moment même par de nombreuses abeilles était couvert de cadavres de mes chères travailleuses.

Fort inquiet de ce que j'avais constaté, je visitai le lendemain d'autres terrains plantés de tilleuls (communs, ce que je ne remarquai pas) et je constatai avec joie qu'il ne s'y trouvait pas d'abeilles mortes, et à demi rassuré j'en restai là de mes observations et recherches.

L'année dernière, le temps ayant été en grande partie pluvieux pendant la floraison des tilleuls, je ne m'aperçus d'aucun changement dans

(1) Voir *Revue* d'août, p. 152. — *Réd.*



Fig. 5. — VUE D'UNE PARTIE DU RUCHER DE M. DIMITRI PANTCHEFF, A ORHANIE (BULGARIE)

l'état de mes colonies. Mais cette année j'ai été bien péniblement convaincu de la gravité du mal contre lequel vont avoir à lutter les propriétaires de ruches ayant comme moi beaucoup de tilleuls argentés à floraison tardive dans le voisinage de leur apier.

Comme vos correspondants, je constate depuis longtemps, sans l'expliquer, hélas, la funeste influence des fleurs du tilleul argenté sur mes abeilles et comme je ne vois pas de remèdes à cette déplorable influence, je me promets l'année prochaine de conduire à la montagne toutes mes colonies. Si j'avais été fixé plus tôt, si mes premières recherches avaient été plus heureuses, j'aurais déjà commencé à enlever mes ruches aussitôt que les tilleuls ordinaires sont en pleine floraison, les argentés ne fleurissant qu'un peu après les communs.

Le fléau qui vient éprouver les apiculteurs est bien grave. Le tilleul argenté est un superbe arbre poussant vite, devenu depuis un petit nombre d'années très commun dans les propriétés d'agrément et dans le voisinage des villes. Pourra-t-on l'empêcher d'envahir les campagnes ?

Pour moi, c'est un véritable fléau que les apiculteurs vont avoir à combattre. Ce sont les colonies les plus actives, les plus fortes qui sont le plus sérieusement éprouvées. Toutes se trouvent dans les conditions des ruches ayant fortement essaimé sans changement de reines. Avec des circonstances défavorables, cette disparition de très nombreuses travailleuses en juin et juillet peut amener de véritables désastres.

L'apiculture en général ne fait pas de progrès dans le Midi. Ceux qui devraient et pourraient récolter beaucoup de miel sont pauvres et ne peuvent donner aux ruches à cadres les soins qu'elles exigent.

Messieurs les mobilistes ne veulent pas comprendre ni admettre cette vérité. Je le déplore de tout mon cœur parce que de toutes les classes de la société, la pauvre est à beaucoup près la plus intéressante, la plus digne d'encouragements.

Je m'arrête sur cette pente trop glissante et vous prie, cher Monsieur, d'agréer, etc.

F. LEGROS.

Chef d'escadron en retraite.

UN RUCHER EN BULGARIE

M. Dimitri Pantcheff, d'Orhanie (Bulgarie), est venu nous voir à Nyon et nous a apporté différentes vues de son rucher, un pot de son excellent miel extrait et deux sections renfermées chacune dans une jolie boîte en fer-blanc de la forme du rayon ; c'est un emballage très propre et qui protège admirablement une section devant voyager. M. Pantcheff est un apiculteur entendu, qui a le talent d'obtenir de bons produits et de les présenter de manière à les faire valoir, ce dont on peut lui faire compliment ; il ne suffit pas, en effet, de produire de bon miel, il faut encore le présenter de façon à le rendre tentant pour les acheteurs.

Nous sommes d'autant plus charmé de rendre hommage au mé-

rite de M. Pantcheff qu'il a puisé son savoir apicole, nous dit-il, dans l'édition russe de notre traité *Conduite du Rucher*.

M. Pantcheff nous a autorisé à publier la vue ci-jointe, qui représente à peu près la moitié de son rucher.

INSTRUMENT POUR FAIRE LE DIAGNOSTIC DU RUCHER

(Traduit de l'*Apicoltore*, de Milan)

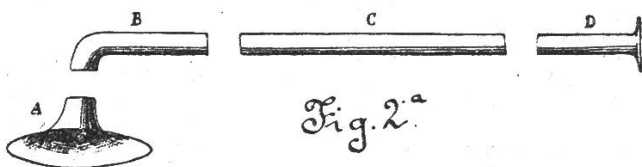
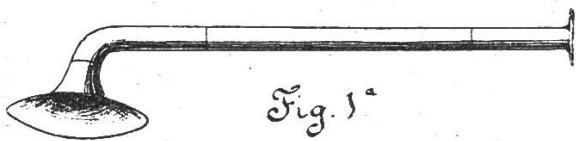
Promissio boni viri est obligatio, et je viens acquitter par la présente la dette que j'ai contractée il y a deux mois avec le rédacteur et les lecteurs de notre périodique et présenter à mes collègues apiculteurs une très petite nouveauté qui cependant, j'ose l'espérer, ne sera pas jugée complètement inutile pour la conduite d'un rucher.

Elle consiste en un instrument extrêmement simple, de métal ou de bois, apte à recueillir les différents sons produits par une famille d'abeilles.

Les deux figures suivantes donnent le dessin de cet instrument auquel il m'a plu de donner le nom de *chisséliscope*. Qu'on ne s'épouvante pas de ce vilain nom, il vient des mots grecs *chisséli*, qui signifie ruche, et *scopéin*, examiner.

C'est un *quid-simile* du stéthoscope de Laennec dont se servent les

médecins pour examiner nos organes thoraciques intérieurs, avec la différence que celui-ci n'est ordinairement pas plus long que 15 cm. et tout droit, tandis que le *chisséliscope* est long d'environ 60 cm. et courbé à une de ses extrémités; il se démonte en quatre morceaux, comme on le voit dans la fig. 2, c'est-à-dire dans les deux extrémités A et D, ap-



plicables, la première à la paroi extérieure de la ruche, la seconde au pavillon de notre oreille, et dans les deux traits du milieu B et C. — On peut l'employer tout entier ou avec un seul des morceaux du milieu, selon le besoin. Le *chisséliscope* a aussi une lointaine ressemblance avec le tube de caoutchouc du pasteur Jecht, lequel, comme le raconte le Dr Cav. Dubini dans l'*Apicoltore* (avril 1883, p. 77) « offre la manière sûre et facile de s'assurer de l'état de la ruche en hiver en introduisant une extrémité du tube dans la petite porte et en appliquant l'autre à l'oreille pendant le bruissement de la colonie. » Ce tube cependant n'était pas muni de l'extrémité imbutiforme A, qu'on peut appliquer en quelque partie que ce soit des parois de la ruche, ni de l'extrémité en forme de disque s'adaptant au pavillon de notre oreille. En outre (que le pasteur Jecht me le pardonne), il me semble que les ondes sonores ne sont transmises que très affaiblies par le

tube élastique, tandis qu'on les entend très claires par un tube de métal ou de bois dur.

Pour être sincère, je dois dire que ce sont les deux instruments ci-dessus désignés qui ont fait naître en moi l'idée du chisséliscope et il est facile de voir qu'il n'est en somme que le stéthoscope de Laennec allongé dans sa partie du milieu par le tube de Jecht non élastique.

Pour tout apiculteur, même peu expérimenté, il est clair que par la percussion des différents bruits produits par la colonie dans son habitation on peut tirer beaucoup de renseignements intéressants, et il sera facile à chacun d'appliquer à propos l'oreille à quelque point que ce soit de la ruche. On se sera maintes fois trouvé dans l'impossibilité de faire un pareil examen, soit par la position trop incommode que devra prendre l'apiculteur, soit parce que la ruche se trouvait trop près d'une autre, soit enfin parce que la pointe de notre épaule correspondant à l'oreille qui écoute empêche absolument de bien appliquer notre pavillon auriculaire sur tous les points d'une large paroi de ruche quelle qu'elle soit.

Eh bien, toutes les difficultés que présente l'examen d'un essaim dans des ruches placées à la file et sur deux rangs sont applanies par le chisséliscope, que l'on munit de la partie courbe quand il s'agit spécialement d'examiner les parois latérales de deux ruches situées à peu de distance l'une de l'autre. Si dans cet interstice nous ne pouvons pas appliquer notre oreille, nous pouvons alors user de la partie droite du chisséliscope (A) qui est libre; celui qui écoute se réglera selon les circonstances.

Pour celui qui adopte le système de tenir les ruches isolées et éparses dans les champs, il semble à première vue qu'il a moins besoin du chisséliscope, ses ruches pouvant être abordées de tous côtés, mais on sait qu'une telle méthode exige ordinairement que le rucher soit très près du sol; ainsi tous les mouvements trop incommodes auxquels l'apiculteur serait soumis en ce cas sont complètement éliminés par l'instrument sus-dit, qui est également toujours nécessaire pour une large paroi, à cause de l'obstacle que présente la pointe de notre épaule.

Il est indispensable de procéder à l'examen chisséliscopique lorsque tout est silencieux autour de nous, car la plus légère rumeur engendrerait confusion et ne permettrait pas de percevoir nettement les différents bruits produits par la famille dans la ruche : le bourdonnement que nous fait entendre la colonie, même à distance, à l'époque de sa grande activité, le bruissement qu'on perçoit surtout le soir dans les jours de récolte abondante s'opposent à un tel examen; au contraire, la tranquillité hivernale, celle d'un temps pluvieux dans les autres saisons et celle qui se manifeste dans les dernières heures de l'après-midi jusqu'aux premières heures du matin à l'époque où la récolte est rare, sont favorables à un bon examen chisséliscopique. La transmissibilité des sons est aussi subordonnée à l'épaisseur des parois de la ruche.

J'espère qu'il me sera bientôt permis d'indiquer à qui pourront s'adresser les apiculteurs qui auront le désir d'acheter le chisséliscope, dont on construit en ce moment un nombre restreint mais suffisant pour les passionnés de nouveautés, quels qu'ils soient ⁽¹⁾.

Dr C. COLANTONI.

⁽¹⁾ Dès que le renseignement ci-dessus aura paru, nous le communiquerons à nos lecteurs. — *Réd.*

APPEL AUX MÉDECINS

On a puisé tout ce qui peut être dit sur les qualités du miel et sur son efficacité comme substance alimentaire et médicamenteuse. Malgré cela il semble qu'on n'a pas encore signalé combien sa consommation peut être profitable aux personnes dont les organes comme le foie, la rate, le pancréas sont atteints de maladie. Souffrant moi-même d'une maladie de ce genre, héréditaire, j'ai trouvé dans le miel un remède et un soutien incomparables ; depuis quelque temps des douleurs goutteuses venaient s'ajouter à mon mal ordinaire. Après lecture d'un article d'un journal allemand traduit par M. Thévenin pour *l'Apiculteur*, j'eus l'idée de supprimer totalement le sucre de mon alimentation ; l'effet ne fut pas long à se produire, les douleurs disparurent et ne reviennent que si je consomme des mets contenant du sucre ; je dois dire que je suis un régime alimentaire très exclusif, grâce auquel mes souffrances sont pour le moment annihilées.

Une personne de ma connaissance, guérie de la tuberculose par des inhalations d'aldéhyde formique, s'est guérie aussi d'une diarrhée persistante par les piqûres d'abeilles sur le ventre.

Ces faits, s'ajoutant à tous ceux déjà publiés, me paraissent signifier que l'action du miel et du venin d'abeilles sur l'organisme n'est pas encore absolument connue. Pour cela, que faire ? Ne se trouverait-il donc pas un médecin apiculteur pour réunir dans une petite brochure les bienfaits du miel chez les malades, chez les enfants et les vieillards ? Si cet exposé se terminait par un appel fait aux médecins de France pour les engager à expérimenter les produits de l'abeille dans leur clientèle, je ne doute pas que cette démonstration, *in anima nobili*, achève de prouver ce que les apiculteurs ont avancé depuis si longtemps, que l'usage du miel, c'est la santé. Si cette brochure pouvait être offerte gratuitement aux médecins il est probable qu'elle en amènerait quelques-uns à préconiser l'usage du miel, les malades s'empresseraient de suivre l'ordonnance de MM. les docteurs, le bien qu'ils en recueilleraient les engagerait à continuer et les malades sont nombreux partout. Il résulterait aussi de cela que la fabrication de l'hydromel, des liqueurs et pâtisseries au miel recevrait une grande impulsion.

Mais tout cet édifice chimérique repose sur l'existence d'une brochure qui n'est pas faite, et en supposant qu'elle le soit, il faudra l'imprimer et la distribuer ; dépenses un peu lourdes : qui donc s'en chargerait ? Seule une Société d'apiculture pourrait le faire. Je souhaite que cette chimère devienne plus tard une réalité.

En effet on se plaint que la consommation du miel en France ne s'accroisse pas en raison de l'augmentation de la production. Bien des causes s'y opposent. D'une part, le sucre, dont la consommation est excellente pour tous ceux dont les organes sont sains, tiendra toujours le premier rang et si l'impôt ne le tenait à un prix si élevé, sa consommation augmenterait notablement ; d'autre part, la cherté du miel chez les épiciers et souvent sa qualité défectueuse éloignent les consommateurs. Je ne discuterai pas les moyens de remédier à cela ; le remède existe, mais l'époque de l'appliquer n'est pas arrivée.

Donc, en développant la consommation du miel dans la partie souffrante de l'humanité, il y aura un grand bienfait à réaliser ; on rendrait alors au miel le rang qui est dû à cette substance vraiment divine.

(*L'Apiculteur*).

X...

Introduction d'une reine sans cage ni étui.

M. E. Ruffy, apiculteur à Delémont, nous communique la lettre suivante, que nous prenons la liberté de reproduire :

Bramois (Valais), 27 août.

Cher Monsieur Ruffy,

Ci-joint vous recevrez la boîte dans laquelle j'ai reçu la reine que je vous ai demandée et 5 francs pour son coût.

Sa mise en ruche a été assez drôle ; je l'ai reçue ce matin à 11 heures et aussitôt j'ai voulu l'introduire ; à cet effet, près de la ruche orpheline entre ouverte, j'ai voulu la mettre dans un étui préparé, lorsqu'elle m'a échappé et je l'ai perdue de vue.

Ce soir, 6 1/2 heures, je vais par acquit de conscience visiter la ruche et je trouve sur un cadre du centre cette jeune mère se promenant majestueusement au milieu de la population.

Je suppose qu'entendant le bourdonnement de la ruche non fermée dessus pour un moment, elle s'y sera introduite et aura été reçue avec les honneurs dûs à son importante personne.

Tout est bien qui finit bien.

Agréez, etc.

Henri GAY.

LE PRIX DU MIEL

Martigny (Valais), 24 juillet.

Monsieur Bertrand,

Je viens de lire dans la *Revue*, de Lausanne, qu'un négociant de cette ville demande à acheter du vrai miel d'abeilles et offre de 90 à 100 francs les 100 kilos. Je suis à me demander s'il existe des apiculteurs qui auraient le courage de livrer ce produit, qui nous coûte tant de peine et d'attention, à un prix si dérisoire ? Je crois qu'il serait bon de mettre nos apiculteurs en garde contre des offres aussi minimes et de les engager à maintenir un prix plus rémunérateur, surtout lorsqu'il s'agit de livrer du miel pour fabriquer de la mielline, produit qui fait une grande concurrence au vrai miel.

Agréez, etc.

E. PASTEUR.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en août 1900

STATIONS	Système de ruches	Force de la colonie	Augmentation nette	Diminution	Journée la plus forte	Date
			Gr.	Gr.	Gr.	
Bramois..... Valais	Dadant	moyenne	—	—	— août
Chamoson..... »	D.	»	—	—	—
Ecône..... »	D.	forte	—	3.300	200	16 »
Mollens..... »	D.-Blatt	»	—	3.400	—	—
Bulle..... Fribourg	Dadant	moyenne	—	—	—	—
La Sonnaz.... »	D.	bonne	—	3.000	—	—
La Plaine..... Genève	Layens	moyen. faib.	—	2.400	—	—
Baulmes..... Vaud	D.-Blatt	bon. moyen.	—	—	—	—
Bournens..... »	Dadant	bonne	—	5.800	—	—
Corcelles s/Chavornay .. »	D.	»	—	—	—	—
Correvon..... »	D.-Blatt	moyenne	—	3.900	—	—
Courtilles..... »	Dadant	»	—	—	—	—
Orbe..... »	D.	normale +	—	1.800	100	10,16,22,29 »
Panex-sr-Ollon.... »	D.	—	—	5.200	—	—
Pomy..... »	Layens	moyen. faib.	—	1.700	—	—
St-Prex a) R. t. au S. »	Dadant	bonne	—	600	200	21, 22 »
b) R. t. au N. »	D.	»	—	600	300	1, 22 »
c) R. t. à l'E. »	D.	faible	—	400	200	16, 22 »
d) R. t. à l'O. »	D.	bon. moyen.	—	100	500	16 »
Vuibroye..... »	D.	faible	—	1.600	—	—
Belmont..... Neuchâtel	D.	bon. moyen.	4.900	—	1.400	17 »
Buttes..... »	D.	faible	4.860	—	—
Coffrane..... »	D.	moyenne	—	—	—	—
Couvét..... »	D.	faible	—	900	100	20, 24, 29 »
Côte aux Fées »	D.	forte	—	2.250	—	—
Les Ponts.... »	D.-Blatt	bon. moyen.	4.700	100	18, 20 »
St-Aubin..... »	D.-Blatt	bonne	1.100	800	17 »
Cormoret..... Jura bern.	Dadant	moyenne	2.800	200	29 »
Courgenay... »	D.	»	2.000	—	—	—
Tavannes.... »	D.	»	—	—	—	—

+ Cette ruche s'était tellement affaiblie qu'on a dû y joindre un essaim ; depuis ce moment elle a acquis une force normale, mais les pesées mentionnées en juin et juillet ne donnent naturellement pas la mesure de la récolte, qui a été très bonne à Orbe. Il sera prudent d'éliminer dans nos observations de l'année prochaine toutes les ruches trop faibles pour donner une idée juste de la récolte.

NOTRE ENQUÊTE

Dans notre dernier numéro nous avons ouvert une enquête sur le point de savoir s'il vaut mieux donner les rayons à nettoyer aux abeilles après la récolte. Nous avons déjà reçu quelques réponses. Nous voudrions voir nos abonnés répondre en plus grand nombre. Les réponses seront publiées dans le prochain numéro.

GLANURES

Guérie par le miel. — Une jeune fille de la Suisse, très malade par suite de la pauvreté de son sang et qu'on avait inutilement traitée, essaya d'une cure de miel. Elle fut radicalement guérie par ce traitement. Matin et soir elle prenait du miel dans du lait chaud et de l'eau miellée à volonté. Elle prenait également du miel pendant la journée, en tout environ deux livres par semaine.

Extraction du miel à l'américaine. — M. M. W. L. Coggshall et H. L. Howe, de l'Etat de York ont extrait avec l'aide d'un petit garçon 1400 livres (635 kil.) en une heure et quart. Précédemment ces deux hommes avaient extrait sans aide 900 livres en une heure. Il ne s'agit pas seulement ici de l'extraction du miel des rayons, mais le prélèvement des rayons dans les ruches est compris dans l'opération. (*The Bee-Keepers' Review.*)

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

J. Paintard, Vandœuvres (Genève), 25 juillet. — Bonne récolte cette année, seulement je n'ai jamais vu la vente du miel aussi difficile.

U. Borel, P. P., Couvet (Neuchâtel), 24 août. — La récolte est faible dans notre contrée et le miel pas très beau.

Mont-Jovet, Albertville (Savoie), 27 août. — Maigre récolte en général cette année, en raison de la température anormale que nous avons eue : grande sécheresse suivie et précédée de gelées dans les pâturages de montagne.

Notre Société, le Rucher des Allobroges, représentée à Paris par les produits de MM. Georges, Floret, Balmain, Borot, Gailloz, Troccaz, Arnod, Ruet, Sansoz, Emprin, Rullier et Mont-Jovet, a obtenu une médaille d'or pour l'ensemble de son exposition.

M. Bellot, Chaource (Aube), 16 septembre. — Nous avons eu une bonne récolte de miel sur les sainfoins et des essaims en assez grand nombre, mais depuis le 15 juin il règne une si grande sécheresse que les abeilles n'ont rien récolté, au contraire, il y a eu forte diminution de poids. En juillet la ponte a cessé dans beaucoup de ruches, mais sous l'influence de quelques pluies survenues au commencement d'août la ponte a recommencé ; il y a même des ruches où il y a passablement de couvain, c'est bien heureux, car cela donnera aux ruches de bonnes abeilles pour l'hivernage.

Cette année l'élevage des reines a été moins facile que dans d'autres années ; le beau temps n'ayant commencé que vers le 15 avril, les bourdons sont venus tard. Puis, en raison de la grande sécheresse, il m'a été difficile de conserver de bons bourdons jusqu'à ces derniers jours. Les reines de mon dernier élevage, nées dans les derniers jours d'août, ont cependant commencé à pondre.

Prix 1^{re} classe, Genève 1896

Abeilles italiennes, carnioliennes, du Jura et croisées

P. RUFFY, Delémont (Jura bernois)

	10-20 mai.	20-31 mai.	1 ^{er} -15 juin.	15-30 juin.	Juil.-août.	Sept.-oct.
Mère fécondée . .	Fr. 7.—	6.50	5.—	5.—	5.—	4.—
Essaim de 1 k. . .	» 18.—	16.—	14.—	13.—	12.—	12.—
Essaim de 1 ½ k. .	» 22.—	20.—	16.—	15.—	14.—	14.—

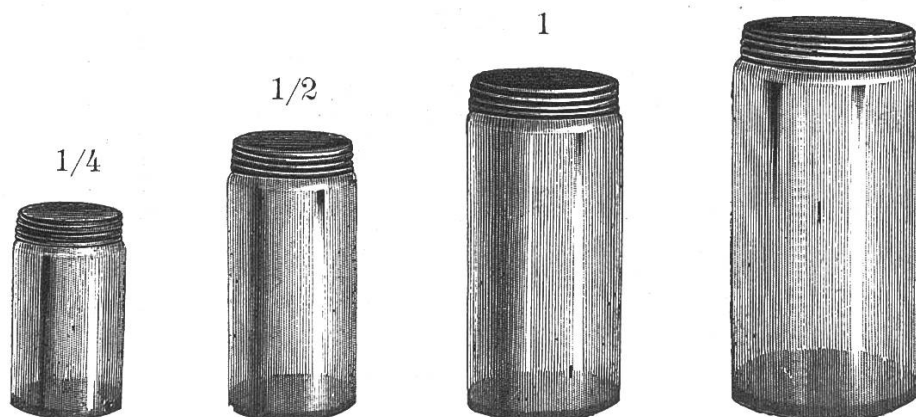
Mères et essaims expédiés *franco* dans toute la Suisse. Caisses à essaims à retourner de suite *franco*. Transport garanti.

Italiennes et carnioliennes importées directement. Je recommande spécialement mes croisées italo-carnioliennes et autres produites avec le plus grand soin d'après un système d'élevage tout particulier. — Rabais du 5 au 10 % suivant l'importance des commandes. — Paiement contre remboursement ou mandat anticipé.

J. ERNST, à KUSNACHT, Lac de Zurich

fournit des **Bocaux à miel** en verre blanc, poli, sans défaut, avec couvercle à vis en **aluminium** (ne s'oxydant pas), de la contenance de

2 kilos



au prix de —.20 —.25 —.40 —.60 centimes

Petits bocaux pour échantillons doublés de liège et de bois, 10 centimes pièce.

Collection d'échantillons (5 bocaux) avec emballage **Fr. 1.70.**

Les commandes dépassant 20 fr. jouissent d'un rabais de 2 0/0
 » 400 fr. » 4 0/0

Prière à MM. les clients de donner leur adresse clairement et d'indiquer leur station de chemin de fer.

JACOB HESS, Menuisier, GRANDCHAMP (Areuse, Neuchâtel)

Premier prix et médaille à la Ve Exposition suisse d'Agriculture à Neuchâtel 1887

Premier prix et médaille à la VIe Exposition suisse d'Agriculture à Berne 1895

ET UN PRIX DE PREMIÈRE CLASSE

à l'Exposition nationale suisse à Genève 1896, pour ruches.

Fabrique de ruches Dadant et Dadant-modifiée (Blatt),
Layens sur commande; construction solide, couv. en zinc, peinture grise.

Ruchettes, cadres, nattes, équerres, agrafes.

Sections pour Dadant et Blatt. — Chasse-abeilles Porter.

PRIX MODIQUES. — PRIX-COURANT A DISPOSITION.

La Loque, description et traitement

Brochure de 7 pages, par *Ed. Bertrand*. Un exemplaire fr. 0,15 franco.
 12 exemplaires et plus fr. 0,10 l'exemplaire.

Bureaux de la Revue Internationale d'Apiculture.